La vision anthropologique de Mircea Eliade. Le salut par le Spectacle

Cristina SCARLAT*

Key-words: *Mircea Eliade, Performance, modern society, divinity*

Si pour Dostoiewski « la beauté sauvera le monde », Mircea Eliade se situe dans une approche de la religion comme salut du monde, dans le sens d'une quête du sacré duquel on peut « lier » chaque acte quotidien. La rédemption. Le Spectacle.

La formule optimiste de Mircea Eliade n'est pas une utopie, mais un optimisme assumé, visionnaire, compris par l'intuition, au-delà des rideaux lourds qui couvrent les yeux de la société d'aujourd'hui, désacralisée et en dérive. Dans ses écrits théoriques et littéraires traitant la problématique du Spectacle dans son sens rituel, sacré, d'archétype, Eliade fait la radiographie de la société actuelle. Il met l'accent sur le fait que sa perte, son égarement, son manque de perspective, la recherche de langages par lesquels elle peut se retrouver et s'exprimer, retrouver le langage avec elle-même, est la suite du fait que, qu'à la différence de ce que se passait dans les sociétés traditionnelles, primitives, sacrées, quand l'homme rapportait tout ce qu'il faisait à la divinité, par l'acte rituel (la pêche, l'agriculture, la danse, la peinture, etc.), l'homme contemporain et presque tout ce qui expriment les aspects quotidiens de sa vie (spécialement ceux liés à la vie artistique) s'est détaché de rituel, de rite. Son acte artistique s'est rompu du cérémoniel religieux, d'une même manière, la peinture et la sculpture sont devenues indépendantes de l'activité du rituel religieux. Par ces choses, après l'opinion de Cristian Bădiliţă, le sens de la religiosité cosmique est caché, camouflé : on parle (dans les termes mêmes de Mircea Eliade) du camouflage du sacré dans le profane (Bădiliţă, Barbăneagră 1996 : 7).

L'homme moderne vit dans un monde sans modèles, sans objectifs. Et d'ici, la crise. Le diagnostique, la radiographie, la solution du Maître :

> Munca este un ritual pentru că imită un model revelat strămoşilor noştri de fiinţe supranaturale. Ritul revelează sacralitatea absolută pentru că repetă activitatea creatoare a zeilor şi dezvăluie caracterul sacru al operei lor. Simbolurile realizează solidaritatea permanentă a omului cu această sacralitate (Barbăneagră 2000 : 194)[1].

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie.

Cet ouvrage a été financé par le contract POSDRU/159/1.5/S/140863, projet stratégique ID 140863 (2014), co-financé par le Fond Social Européen, Programme Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007–2013.

[1] « Le travail est un rituel parce qu'il imite un modèle révélé aux ancêtres par des êtres surnaturels. Le rite dévoile la sacralité absolue parce qu'il répète l'activité créatrice des dieux et dévoile le caractère

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)

Le retour, donc, aux origines, par la culture. Par un acte assumé, motivé – en fait, reconnecté, par le rituel, à la sacralité. Une tentative, une démarche plus ou moins d'anamnèse – ce que les personnages de Mircea Eliade font dans des textes comme *Pe strada Mântuleasa* (Eliade 1977), *Uniforme de general* (Eliade 1981) – et pas seulement – assumée. Une tentative de re-connection, de récupération de l'harmonie originaire par toutes les formes de l'imaginaire. Dans la société moderne (ou soi-disant moderne) les notions de « sacré » et de « profane » sont devenues synonymes. D'où la dérive, la rupture, le manque d'une perspective. Mais, au-delà de tout ça, Eliade reste un optimiste. Notre chance est celle de la re-découverte du sacré :

> Pe măsură ce omul modern, în pofida morţii lui Dumnezeu, redescoperă valoarea sacramentală a fiinţei, el redescoperă un mod de existenţă care îl protejează împotriva nihilismului istoricist, fără a-l expulza din istorie. [...] graţie descoperirii lui *homo religiosus*, o nouă perspectivă i se oferă (Barbăneagră 2000 : 198).

Pour Eliade aussi, « […] o societate areligioasă nu există încă, nu poate să existe… Dacă s-ar realiza, ar pieri după câteva generaţii, de neurastenie sau printr-o sinucidere colectivă... ». Et le « verdict » serait : « Dacă Dumnezeu nu există, totul este cenuşă » (*ibidem*)[2]. Il y a des chances de récupération, malgré les perspectives sombres que la société contemporaine en offre, par la rupture des valeurs originaires, par le détachement, par l'égarement en langages qu'expriment seulement son agonie et le cri. A la profonde compréhension de la crise de l'homme occidental, Eliade propose (comme solution, comme salut) le retour aux sources, aux origines, le lien retrouvé avec le mythe, le symbole, l'archaïque, l'originel. Et «l'instrument », l'aide pour faire cette chose, c'est le Spectacle – dans sa variante rituelle, archétypale (comme chez Antonin Artaud aussi).

Le théâtre offre la solution (jeu/histoire/spectacle) de sortir de soi, d'une élévation, d'échapper au Temps historique, le quotidien, un temps corrompu, désacralisé. On parle de « besoin primordial qu'a l'homme de se régénérer, d'abolir l'histoire » (Eliade 1975 : 283). Il y a beaucoup d'expériences de dépassement du temps : les rituels, l'usage des drogues (voir les théories d'Artaud – *Le théâtre et son double*), le rêve, la littérature (écriture et lecture), mais la variante la plus « saine » est proposée par le théâtre, par le Spectacle, avec tout ce que celui-ci suppose : jeu, texte, interprétation, etc.

L'homme moderne vit « l'aventure personnelle comme la réitération d'une saga mythique équivaut à escamoter le présent » et « cette angoisse devant le temps historique, accompagnée du désir obscur de participer à un Temps glorieux, primordial, total, se trahit, chez les modernes, par un essai parfois désespéré pour briser l'homogénéité du Temps, pour „sortir" de la durée qui crée, en se consommant, leur propre histoire », pense Mircea Eliade sur les mythes du monde

sacré de leur œuvre. Les symboles réalisent la solidarité permanente de l'homme avec cette sacralité » [la traduction du fragment : C. Scarlat].

[2] « A mesure que l'homme moderne, en dépit de la mort de Dieu, redécouvre la valeur sacramentelle de l'être, il redécouvre un moyen d'existence qui le protège contre le nihilisme historiciste, sans l'expulser de l'histoire. […] une nouvelle perspective s'ouvre, grâce à la découverte d'*homo religiosus* ». « […] une société non-réligieuse n'existe pas encore, ce n'est pas possible… Si elle existait, elle mourirait après quelques générations de neurasthénie ou par un suicide collectif ». « Si Dieu n'existe pas, tout est cendre » [la traduction du fragment : C. Scarlat].

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)

moderne (Eliade 1957 : 37). Le spectacle et la lecture sont les deux voix d'« évasion » empruntées par les modernes, qui représentent une forme et une formule de « temps concentré », l'alternative d'échapper à la « terreur » de l'Histoire/ du quotidien. Le théâtre et le cinéma sont deux types de spectacle qui u(tili)sent

> un tout autre temps que la *durée profane*, un rythme temporel concentré et brisé à la fois, qui, en dehors de toute implication esthétique provoque uneprofonde résonance chez le spectateur (Eliade 1957 : 38).

L'agonie de la société moderne est une forme de maladie de la psyché : le manque de repères conduit à un sort de Babel, dans lequel chaque individu cherche à trouver le langage du groupe, de la/sa communauté, et chaque groupe/communauté ethnique cherche le langage commun avec d'autres communautés. Cette rupture/ incohérence est le résultat (aussi) du pêché originel, de la chute primordiale, quand l'homme a rompu l'équilibre avec la divinité. En avançant dans l'histoire, dans le Temps, donc, on a oublié le commencement, les origines.

L'homme a oublié le mythe, l'harmonie des origines. Mais le Mythe existe encore, caché dans son esprit, dans l'esprit de l'individu, comme être singulier, est dans l'esprit de la communauté, comme être/groupe ethnique, religieux, etc. Par le Spectacle, Eliade (comme Artaud aussi) croit qu'on peut déclencher l'anamnèse, le retour en arrière, pour établir (re-établir) l'harmonie originaire, parce que

> le mythe n'est plus dominant dans les secteurs essentiels de la vie, il a été refoulé, soit dans les zones obscures de la psyché, soit dans des activités secondaires ou même irresponsables de la société (Eliade 1957 : 38).

Le Spectacle répète l'acte cosmogonique. On peut ainsi re-faire, comme dans un rituel, le Cercle, l'harmonie. Le Temps du Spectacle c'est le Temps mythique. Pendant la durée d'un Spectacle, on sort du Temps historique.

Un créateur d'œuvres – qui peut être le peintre, le sculpteur, le poète, l'écrivain, le musicien, le metteur en scène, l'acteur (dans/avec son rôle) – « devient progressivement un producteur d'expériences, un illusionniste, un magicien ou un ingénieur des effets… » (Michaud 2003 : 11). Le Spectacle – comme forme/formule de liberté (de l'imaginaire) (peinture, sculpture, chanson, poésie, théâtre, livre, etc.), en sacralisant la beauté, dans les termes de Eliade ou de Peter Brook, en donnant un sens à chaque geste pour l'embellir avec de qualité, dirigé (d'un metteur en scène, d'un écrivain, d'un peintre, d'un musicien, etc. – chacun avec des qualités démiurgiques) – peut être le lieu de « rédemption » d'un individu/d'une communauté du drame (du quotidien) par le retour anamnétique en arrière dirigé, donc assumé.

Dans le texte *Adio !...*, Mircea Eliade définit le théâtre comme « vie, idées, imagination », en les mettant en liaison/contact avec un public instruit : « Ils ont étudié l'anthropologie, les mythes, les structures » (Eliade 1984 : 17). Il parle d'un public idéal pour que le Spectacle soit efficace et atteigne son but. Dans d'autres textes – *În curte la Dionis* ou *Nouăsprezece trandafiri* (Eliade 1982) – ou dans les romans – *Noaptea de Sânziene* (Eliade 1955), specialement –, il parle d'un public ignorant, perdu dans le quotidien, dans l'Histoire, qui peut être sauvé (re-équilibré), conduit par le metteur en scène (gourou), par les jeux des acteurs vers sa libération, en lui déclenchant l'anamnèse, le retour en arrière aux origines mythiques par des spectacles expérimentaux.

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)

Le monde est un Spectacle. Et, si on a un Spectacle, on a un metteur en scène : le metteur en scène originel, Dieu. Le monde, la société moderne a rompu ses liens avec la divinité. Et, pour re-établir l'harmonie prime, il faut, aujourd'hui, dans le temps historique, trouver le langage, la solution, en assimilant – ce que le Spectacle (et toutes les formes de l'imaginaire) nous offre(nt). « La religion est la solution exemplaire de toute crise existentielle » (Eliade 1957 : 16). Comme dit Monique Borie aussi, l'expérience religieuse est « la projection de l'homme hors de sa situation historique, de son univers quotidien » (Borie 1978 : 123). Elle est une aspiration transcendante, un désir d'inconditionné, un besoin de libération et de puissance créatrice, le dépassement de l'opposition des contraires. Et le Spectacle, qui peut « mettre en scènelavie quotidienne », après la formule d'Erving Goffman (1996), peut offrir toutes ces choses.

Mircea Eliade et Antonin Artaud ont proposé, par le Spectacle, le retour aux fonds mythiques, comme dans les sociétés traditionnelles. Artaud donne l'exemple du théâtre balinais, Eliade parle de yoga. Mais il y a un problème. On ne peut pas « emprunter » des formes culturelles qui appartiennent aux autres communautés ethniques, en les « appliquant » sur d'autres structures spirituelles. Les effets de la relation de l'esprit (d'un individu, d'une communauté) avec l'espace (géographique, par exemple) – « l'espace-matrice », dans les termes de Lucian Blaga – y intervient; voir la théorie de Frobenius aussi ou Spengler. On parle de l'inter-conditionnalité individu – espace, l'influence de l'un sur l'autre, d'un échange énergétique, etc. Il faut faire (encore) la distinction entre l'Occident et l'Orient (parce qu'on parle d'un emprunt que l'Orient « doit » faire à l'Occident): l'Orient a une autre relation avec son fond mythique, avec ses rites, avec la divinité ; à l'Occident, cette relation de profondeur lui manque, elle est rompue, perdue. Ou, mieux dire, cachée. On ne peut emprunter des structures différentes du point de vue ethnique, anthropologique, culturel, etc. en les appliquant aux autres. Mais on peut utiliser les/ces modèles. En faisant appel au « bagage » mythique d'un peuple, d'une communauté, à ses structures ethnologiques, anthropologiques, religieuses. Et le Spectacle reste en ce sens l'«instrument » qui peut « mettre en scène le quotidien » (en dévoilant le Mythe) en le connectant aux origines et en donnant à ce quotidien (*ici* et *maintenant*, dans leur immédiateté, dans le temps concret, historiques) ses valeurs, en « transportant » le spectateur (le groupe, la communauté) vers sa libération (le Spectacle de la/dans la société moderne). Ce qui essaie de faire l'art-moderne – aussi, dans toutes ses formes d'expression et d'expressivité. Donc: on ne peut appliquer une formule/structure (c'est la théorie *des formes sans fond* d'après Titu Maiorescu) sur une formule/structure différente. Le modèle – qui peut être proposé par le Spectacle – est celui de re-valoriser chaque geste, chaque acte, chaque activité quotidien(ne) dans le sens de la religiosité, de la motivation. De lier tous les actes, en leur donnant un sens, une motivation.

Dans le film documentaire *Mircea Eliade et la redécouverte du sacré*, Paul Barba Negra, à l'aide de Mircea Eliade lui-même, qui expose ses idées théoriques sur la société moderne, sur sa crise et sur ses possibilités de salut, fait la radiographie (sons, paroles et images) de cette société. Le « verdict » d'Eliade :

> Une fois assimilée la capacité de déchiffrer des valeurs religieuses, mythologiques, morales camouflées ou occultées dans des objets communs ou des

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)

> événements quotidiens, une fois que nous sommes convaincus qu'elles sont là, une fois que nous les découvrons, la vie devient plus riche, plus passionnée (Paul Barba Negra, *Mircea Eliade et la redécouverte du sacré*, (co)producteur : Cluny Télé Film, Annonceur, Paris, 1987 ; cf. Barbăneagră 2000).

C'est une invitation à la vie :

> […] le monde qui s'ouvre, ce monde inconnu ou camouflé, plein de magie, plein d'espoir, est près de nous, il n'est pas encore opaque […] nous ne nous ne sentons pas fermés dans une cellule, parce que tout est symbole et tout est ouverture vers quelque chose à coup sûr positif parce qu'il transcende l'humain (*ibidem*).

Le Spectacle quotidien indique la crise de la société, il est son image – et en même temps la/sa solution de salut. On assiste à une sorte de dé-définition de l'Art, à une sorte de desesthétisation, de déthéâtralisation, dans la quête même d'une définition, d'une esthétique, d'une théâtralisation – cohérentes. Une quête, une recherche d'un langage, parce qu'il manque un langage cohérent qui doit mettre les individus dans une relation cohérente, harmonique, de vraie communication. Le théâtre « post-dramatique » (Hans-Thies Lehmann), par exemple, comme toutes les formes d'art moderne, exprime ce manque. Et le théâtre, le Spectacle, dans toutes ses variantes, peut, en même temps, reétablir les connections.

On peut, nous même, faire l'effort de reconnection aux sources, derevigorer le symbole, le mythe, le rite, en essayant de valoriser tous les compartiments existentiels, en les rapportant, par leur assimilation à la sacralité. « Sans Dieu, notre imaginaire ne peut dépasser les limites de la culture » (Bădiliţă, Barbăneagră 2000 : 65). Ce qu'il faut faire est d'assimiler « les perspectives offertes par la culture, en les transformant dans un autre code, supérieur, spécifique à la vision spirituelle-réligieuse » (*ibidem*).

Bibliographie

Artaud 1964 : Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, suivi de *Le théâtre Séraphin*, Paris, Gallimard.

Bădiliţă, Barbăneagră 1996: Cristian Bădiliţă, Paul Barbăneagră, *Întâlnirea cu sacrul. Şapte interviuri cu şi despre Mircea Eliade*, Botoşani, Axa.

Barbăneagră 2000 : *Arhitectură şi geografie sacră. Mircea Eliade şi redescoperirea sacrului*, filme realizate de Paul Barbăneagră, Iaşi, Polirom.

Borie 1978 : Monique Borie, *De l'herméneutique à la régénération par le théâtre. Eliade et Living Theatre*, dans « Cahiers de l'Herne » (dirigé par Constantin Tacou).

Eliade 1955 : Mircea Eliade, *Forêt interdite*, traduit du roumain par Alain Guillermou, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier ».

Eliade 1957 : Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard.

Eliade 1975 : Mircea Eliade, *Techniques du yoga*, Paris, Gallimard.

Eliade 1977 : Mircea Eliade, *Le vieil homme et l'officier*, traduit du roumain par Alain Guillermou, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier ».

Eliade 1981 : Mircea Eliade, *Uniformes de général*, traduction du roumain par Alain Paruit, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier ».

Eliade 1982 : Mircea Eliade, *Les dix-neuf Roses*, traduit du roumain par Alain Paruit, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier ».

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)

Eliade 1984 : Mircea Eliade, *Adieu !...*, dans le volume *Incognito à Buchenwald*, traduit du roumain par Alain Paruit, Paris, Gallimard.
Goffman 1996 : Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne* [1959], Paris, Minuit, coll. «Le sens commun ».
Michaud 2003 : Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Stock.

The Anthropological View of Mircea Eliade. The Redemption by Means of Performance

Mircea Eliade gave new connotations to the word performance'. Seen from the soteriological, archetypal aspect, this term could establish a connection between the modern society and divinity. In the end, a solution to redeem the aboriginal harmony by means of game, in an archetypal, sacred way. A recovery, revival of the modern society by means of an anamnetic memory outbreak and the reconnection with divinity.

BDD-A6646 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.153 (2026-09-14 15:17:30 UTC)